

Ces lycéens ont échangé autour de la migration

Dans le cadre du programme de géographie, les professeurs de la cité-scolaire Marcel-Gambier ont organisé la Journée des migrations, le 1^{er} décembre, avec sept classes de seconde.

Témoignage

Que les discussions se déroulent « le jour où la loi immigration est débattue à l'Assemblée nationale, on fait fort. Mais pour moi c'est presque un symbole d'avoir 200 jeunes qui soient alertés sur la migration », plaisante André Lucas, président de la Ligue des droits de l'homme de Lisieux devant les lycéens de la cité scolaire Marcel-Gambier, ce vendredi 1^{er} décembre.

Il a été invité avec l'association Asil, Lionel Prévost, ancien maire de Serquigny (Eure) durant trente ans, et Mahamat Issa Nour, réfugié tchadien et étudiant à la Sorbonne, pour discuter avec les élèves de la migration après la projection du documentaire *Welcome chez nous* d'Adrien Pignon.

« Je me rappelle la dernière nuit dans mon logement »

« Je revois ce film avec toujours une certaine émotion. Mais il est intéressant de travailler avec les jeunes car vous allez construire le pays et j'espère un monde meilleur », a soutenu l'ancien édile euros qui a fait face en 2016 à une opposition et des manifestations après l'accueil de trente migrants de la jungle de Calais dans sa commune.

Une histoire suivie pendant six mois et retracée dans ce film qui montre les relations qui se nouent entre la population et les migrants au fil du temps.

Mais le témoignage de Mahamat



Mahamat Issa Nour (debout au centre) a pris la parole devant l'assemblée de jeunes élèves de seconde. Lui-même a été scolarisé à Marcel-Gambier il y a quelques années. Il est aujourd'hui étudiant en gestion à l'université de la Sorbonne.

1 PHOTO : OUEST-FRANCE

a captivé la jeune assemblée. Arrivé en 2019 du Tchad avec sa famille, le jeune homme, scolarisé à Marcel-Gambier puis à Paul-Cornu, s'est retrouvé en parallèle isolé, sans ressources, sans logement, ni papiers. « Je ne pouvais pas travailler, je vous laisse imaginer la situation. Je me rappelle la dernière nuit dans mon logement que je devais quitter avec ma valise. Je réfléchissais où j'allais pouvoir la

laisser pour aller à l'école le lendemain. »

Grâce au soutien des associations d'aide aux réfugiés de Lisieux, de ses anciens camarades et enseignants via des pétitions, le jeune homme a fait son bonhomme de chemin.

Celui qui se considère désormais comme un véritable Normand est aujourd'hui étudiant en deuxième année de gestion à La Sorbonne et adresse ce message : « Chacun peut

se retrouver dans cette situation. Une personne n'a jamais envie de quitter son pays pour aller dans un autre où elle ne sait rien de sa culture et peut-être de sa langue. Imaginez-vous un instant à la place de ces personnes. Tout le monde peut être une solution pour l'humanité et chacun d'entre nous a la solution. »

Manon LETERQ.